

MÉCANISATION DE MONTAGNE

Une nouvelle dynamique pour Aebi

Michel Darbellay

Aebi est le dernier grand fabricant de véhicules agricoles en Suisse. Portrait d'une entreprise spécialisée dans les machines de montagne et de prestations aux collectivités.

Après plus d'un siècle en mains familiales, voilà deux ans que Aebi & Co. AG est passée en de nouvelles mains, toujours suisses. Le conseiller national thurgovien Peter Spühler, patron de Stadler Rail, une entreprise florissante dans le matériel ferroviaire, en est l'actionnaire majoritaire.

Dernier grand fabricant de véhicules agricoles en Suisse, Aebi a résisté aux pressions des importants groupes internationaux. «Si notre entreprise avait produit des tracteurs standards, notre marque aurait certainement disparu elle aussi», reconnaît son patron Roger Kollbrunner. En se positionnant sur les machines spécifiques à l'agriculture de montagne et aux collectivités publiques (entretien des espaces verts et service hivernal), Aebi s'est ainsi orienté vers un marché bien spécifique.

L'entreprise de Burgdorf (BE) a passé des moments difficiles, notamment dans les années 90, lorsque les marchés ont commencé à s'ouvrir. En augmentant fortement ses exportations (70% du chiffre d'affaires actuel qui avoisine les 80 millions de francs par an), elle est parvenue à maintenir sa place, grâce à un marché de niche, véritable force de la marque. Malgré cette orientation, la clientèle suisse ne passe pas au second plan: «Aucune entreprise n'a du succès à l'étranger si elle n'existe pas sur son marché indigène», affirme Roger Kollbrunner. A l'instar de ces dernières années, les ventes devraient rester stables à l'avenir, à condition d'innover en permanence et de maintenir le haut niveau de qualité, selon le directeur.

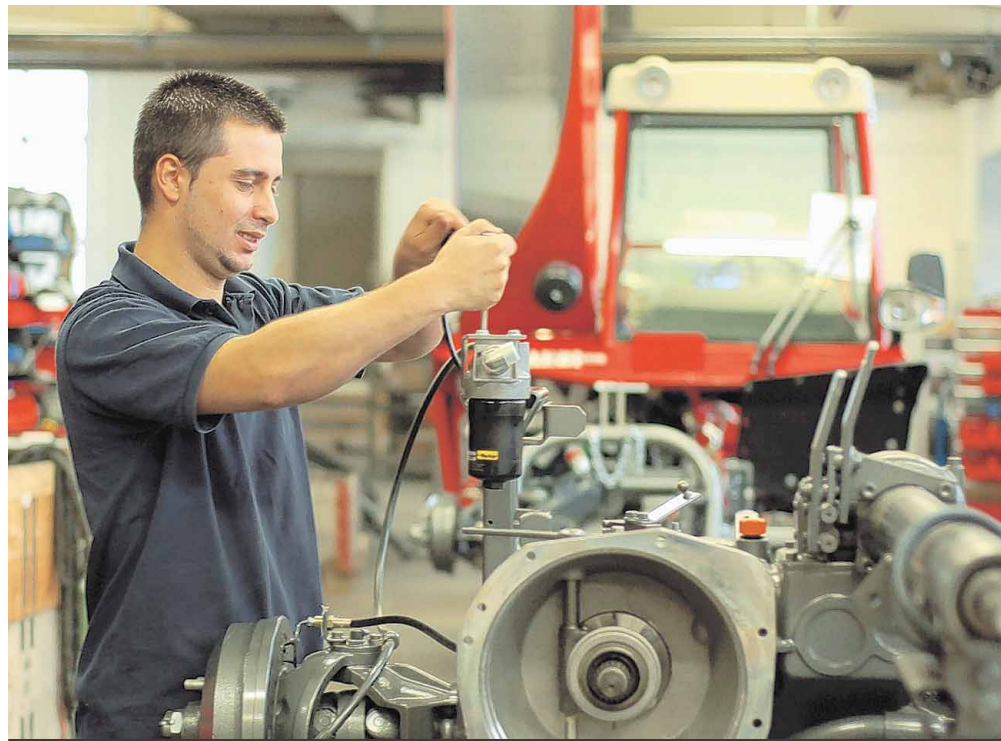
Réorganisation

En peu de temps, les repreneurs ont insufflé une nouvelle dynamique à la marque bernoise, en se concentrant sur les secteurs clés comme la recherche et le développement ainsi que le montage et la vente. Aebi n'entend donc plus assumer elle-même tous les maillons de la chaîne de production.

Dans ce sens, elle a récemment confié la fabrication d'un de ses modèles d'autochar-

geuse au fabricant schaffhouseois GVS-Agrar. Société du groupe Aebi Schmidt, le fabricant bernois pourra également profiter à l'avenir de synergies au sein du groupe, dans les domaines commerciaux, administratifs ou encore du service après-vente.

Comme elle n'avait plus investi durant les quinze dernières années dans les machines outils nécessaires à la fabrication de pièces détachées, Aebi s'est décidée à abandonner l'usinage des composants et le traitement de surfaces. «Nous tenions à ce que la qualité soit garantie, raison pour laquelle nous avons confié cette tâche à un partenaire suisse, le groupe Estech», confie Roger Kollbrunner. Pour lui, pas question de sous-traiter en Chine: «Pour créer de la valeur ajoutée, nous devons proposer des produits de haute qualité, ce qui exige un savoir-faire avec de la main-d'œuvre compétente et des moyens de production performants. La Chine n'est pas en mesure de parvenir à de tels résultats et si oui, à un prix équivalent voire supérieur à la fabrication suisse». Roger Kollbrunner invoque également des raisons géographiques, par exemple pour la collaboration entre la recherche et la fabrication ou encore au niveau des délais de livraison.



Le matériel agricole concerne 40% des ventes de l'entreprise bernoise et les véhicules communaux les 60%.

Nouvelle usine

Le fabricant bernois a débuté en octobre dernier la construction d'une nouvelle usine à l'extérieur de Burg-

dorf, pour un montant de 28 millions de francs. En regroupant la production en un seul lieu, il cherche ainsi à améliorer l'efficacité et à disposer de

moyens de production modernes. Pour Roger Kollbrunner: «C'est le signe que nous croyons à la place industrielle helvétique».



Aebi réalise 70% de son chiffre d'affaires à l'étranger.



Roger Kollbrunner.

LE SECTEUR AGRICOLE RESTE UNE DES PRIORITÉS

L'essor des machines destinées aux collectivités publiques a permis à Aebi de rester compétitif et d'assurer un certain volume de production. Si ce secteur assure les 60% du chiffre d'affaires, contre 40% pour le secteur agricole, le constructeur n'entend pas oublier ses racines. «La mécanisation de montagne reste une priorité. Nous réfléchissons actuellement aux besoins futurs des différents secteurs pour proposer des équipements encore mieux adaptés à chacun d'eux, bien que les besoins soient aussi différents au sein d'une même branche d'activité», explique Roger Kollbrunner.

Les machines de montagne sont chères, en comparaison à la mécanisation de plaine. Entre le simple Terratrak à 70 000 fr. et le sophistiqué et puissant à 140 000 fr., le prix passe du simple au double. «Malgré le

choix, on observe une forte demande dans le haut de gamme, même chez l'agriculteur de montagne. Il est lui aussi un entrepreneur qui calcule ses investissements, de plus en plus souvent pour une utilisation en commun. Il sait aussi que la machine la moins chère du marché n'est pas forcément la plus avantageuse. Par conséquent, la robustesse, la durée d'utilisation ou encore la valeur de revente sont des éléments qu'il prend aussi en considération.»

Depuis deux ans, Aebi a resserré sérieusement son offre pour se concentrer sur des produits mieux différenciés: une stratégie visant à baisser les coûts de production et à accélérer le développement des produits. A ce titre, plusieurs nouveautés seront présentées lors de la toute prochaine Agrama.

AGRICULTURE DE POINTE

L'électronique et les nouvelles technologies de l'information percent

GPS pour les cultures végétales, logiciels pour la gestion du troupeau: l'électronique et les technologies de l'information font leur chemin au sein de l'agriculture.

En agriculture, l'application de l'électronique et de systèmes de guidage offre de nombreuses possibilités d'amélioration pour le suivi technique des parcelles, la gestion des troupeaux et, de manière générale, pour l'organisation du travail. Mis à part le nécessaire investissement de base, l'utilisation de ces nouvelles technologies apporte son lot d'avantages. Cependant, le temps nécessaire à la formation et à la saisie des données n'est pas à négliger.

Assistance à la conduite et gestion des parcelles

Dès sa mise en œuvre, les principaux objectifs de l'agriculture de précision ont été de

réduire les temps de travail en recourant à l'assistance au guidage. Par la suite, l'évolution des techniques a permis d'assurer une meilleure gestion des intrants pour obtenir un rendement optimal en tenant compte de la variabilité intraparcellaire.

Dans le domaine de l'assistance à la conduite, le système de localisation par satellite (GPS pour Global Positioning System) reste la principale technologie utilisée. Selon les modèles, la précision de guidage peut varier de 1,5 cm à 5 m. De façon générale, plus le degré de précision est élevé, plus l'investissement à consentir pour ce type de matériel augmente.

D'autres alternatives basées sur l'application de capteurs et de détecteurs à ultrasons ont été développées, notamment en cultures maraîchères et fruitières.

L'optimisation des intrants par la caractérisation de la variabilité intra-parcellaire peut s'effectuer au moyen du GPS

combiné à un équipement adapté aux outils de récolte (capteurs de rendement) ou d'épandage (capteurs de débit). Le raccordement de ces capteurs à une console située dans la cabine de la machine permet d'établir une cartographie qui servira de références par la suite pour un apport des intrants adapté aux besoins spécifiques des différentes zones de la parcelle.

En Suisse, l'utilisation de la technologie GPS reste principalement réservée aux grandes exploitations et aux entreprises de travaux agricoles. Pour ces dernières, cette technique est très appréciée pour le suivi des travaux auprès des clients, ainsi que pour la localisation des parcelles. Le seuil de rentabilité de ce matériel exige cependant une surface minimale de 100 hectares.

Suivi du bétail

Le développement de l'électronique dans la production animale concerne principalement la gestion du troupeau

(identification, effectif, etc.), l'affouragement et la technique de traite. Certaines applications permettent également d'intégrer et de gérer la BDTA et d'être relié aux bases de données des fédérations d'élevage.

Les différents logiciels disponibles sur le marché sont nombreux. Certains produits développés à l'étranger ne répondent pas forcément aux spécificités des exploitations suisses, par exemple en matière de gestion et de suivi des troupeaux. En cas d'acquisition de ce type de matériel, il s'agira de porter son choix sur le produit répondant au mieux aux critères et besoins de son exploitation.

Utilisation dans l'agriculture suisse

Une récente enquête menée par l'Agroscope ART, auprès d'utilisateurs de ces différentes technologies a démontré une satisfaction de la majeure partie d'entre eux. L'utilisation de l'électronique (logiciels, in-



L'utilisation de l'électronique est particulièrement intéressante pour la gestion des grandes exploitations. A l'image, un ordinateur de poche muni d'un GPS.

ternet, etc.) devient particulièrement intéressante pour la gestion de grandes exploitations. Les principaux points positifs concernent: l'économie de temps de travail et l'augmentation de la qualité des travaux générées par ces outils. Il ressort cependant que l'investissement à consentir peut paraître élevé et que la durée de formation nécessaire

à l'utilisation optimale et le temps de saisie des différentes données n'est pas à sous-estimer.

SYLVAIN BOÉCHAT, AGRIDEA

SOURCE

Classeur «Machinisme et Bâtiments», fiches techniques 7.10.1 à 7.12.2, Agridea Lausanne; Rapport ART n° 659 (2006) et n° 697 (2008).